

La Fiac mise sur le rouge, couleur mythique de Fontana

Béatrice de Rochebouet



Enrico Castellani, *Dittico rosso*, 1963, tempera on shaped canvas, cm 152 x 157 x 20 / in 59.8 x 61.8 x 7.9, Courtesy Tornabuoni Art

Pour l'édition 2014 du rendez-vous de l'art moderne et contemporain, la galerie Tornabuoni Art présente Rosso!, un accrochage exceptionnel d'artistes italiens des années d'après-guerre réunis autour d'une seule et même couleur.

Depuis cette semaine, le marché de l'art parle un peu plus italien! On assiste à une envolée des œuvres des années 60-80 de ces artistes nés dans l'Italie de l'après-guerre. Une montée poussée au sommet par un Fontana rouge qui s'est envolé, chez Sotheby's, vendredi dernier, à 1560 millions de livres (autour de 2 millions d'euros), soit au double de son estimation. Jamais un tableau aussi petit n'avait encore atteint un tel prix. «C'est une pièce iconique», estime Michele Casamonti de la galerie Tornabuoni, qui fera un accrochage autour du rouge pour cette édition 2014 de la Fiac.

Dans son sillage, Alighiero Boetti a atteint lui aussi des sommets à 1.166.000 livres. Et Enrico Castellani, qui avait un marché cantonné en dessous du million d'euro, a franchi un cap à 3.780.000 livres, un record absolu pour l'artiste. Christie's, la veille, avait vendu une toile blanche un peu plus tardive, exposée à la Biennale de Venise en 1984, pour 1.314.000 livres. Autres résultats surprenants dans les deux maisons de vente: 194.000 livres pour un Turi Simeoni et 314.000 livres pour Paulo Scheggi, artiste florentin décédé en 1971, à l'âge de 31 ans. «Ces prix sont d'autant plus remarquables, renchérit Michele Casamonti, que l'on pouvait craindre des estimations gonflées avec l'effet du référendum sur l'indépendance de l'Écosse qui a fait prendre 10% à la livre sterling par rapport à l'euro et surtout le krach des bourses occidentales en pleine semaine de la Frieze Art Fair». Depuis une dizaine d'années, le volume des ventes d'art italien, ne cesse d'augmenter. Il a été multiplié par dix en dix ans.

La redécouverte de l'art italien

Mais la star de Londres pendant cette semaine intense où Christie's, Sotheby's et Phillips ont décidé stratégiquement de renforcer leurs ventes, fut Piero Manzoni. La raison aurait été que sa toile *Achrome*, de 1958-1959, se vendait autour de 5 à 7 millions, une estimation jugée déjà forte par le marché. Il est finalement parti à 12.600 millions de livres, confirmant ainsi l'attrait irrévocable pour l'art italien. «C'est très nouveau, estime encore Michele Casamonti, qui défend depuis vingt ans cette tranche de l'histoire de l'art. Ces résultats sont réalisés grâce à l'intérêt international pour cette période qui est désormais considérée comme l'une des sources pour la recherche de l'art contemporain. La vraie question est: qu'est-ce qui justifie ces prix? Ce ne sont pas des fous capricieux qui veulent ces tableaux. Les musées s'excitent aussi. Preuve en est, le Guggenheim qui fera bientôt une exposition sur Alberto Burri».

Ce boom s'explique par la redécouverte de ce mouvement primordial. C'est plus rapide que prévu avec même un nouvel intérêt des amateurs du sud-est asiatique qui gonfle le marché. Pour faire une vraie collection d'art moderne et contemporain, on se doit d'avoir une pièce de Fontana ou autre. La satisfaction est grande car même les autres tableaux de l'artiste qui ne sont pas des fentes, comme ceux de la période baroque, s'envolent. À l'instar de celui chez Christie's, adjugé 1.14 millions de livres. La dernière exposition au Musée d'art moderne de la Ville de Paris a fait redécouvrir les autres aspects de son œuvre prolifique.

Pendant la Frieze, Londres a misé sur le blanc. Sotheby's avait vu juste avec ses neuf monochromes sublimes qu'elle avait regroupés dans une *white room* spécialement aménagée à l'entrée de l'exposition, précédant sa vente de vendredi soir. Ceux-ci ont totalisé 23.4 millions de livres (29.5 millions d'euros). C'est plus de la moitié de l'ensemble de son *Italian Sale* dont les 49 lots (tous vendus sauf un) ont réalisé 41.4 millions de livres (52.2 millions d'euros), près du double de l'évaluation. À la Fiac, la galerie Tornabuoni mise quant à elle sur le rouge, couleur encore plus magique. On s'attend à un choc visuel avec Fontana, Castellani, Scheggi et Boetti. Après les résultats prometteurs de Londres, les prix ont été réajustés de 25%: entre 1.5 millions et 3.5 millions d'euros pour un Fontana et, jusqu'à 3.8 millions d'euros pour un Castellani. La juste rançon du succès.